

Petite Tunisie

ABONNEMENTS

	Tunis-Tunisie	France
Un an.....	10	12 fr.
Six mois.....	6	7 »
Trois mois.....	4	5 »

Payables d'avance

Rédacteur en Chef : **EM. LACROIX**

Rédaction et administration : 14, Rue Al-Djazira. — TUNIS.

LES ANNONCES SONT REÇUES AU BUREAU DU JOURNAL

ANNONCES

Annonces diverses.....	la ligne.	» 40
Réclames.....	—	» 60
Chronique locale.....	—	1.50

Payables d'avance

La PETITE TUNISIE est désignée pour insérer les annonces légales et judiciaires de la Régence de Tunis pendant l'année 1894

Tunis, le 12 avril 1894.

Conférence Consultative

Voici qu'approche le moment où se réuniront les membres de la Conférence Consultative. A la Chambre de Commerce, à la Chambre d'Agriculture, on étudie ferme le programme des questions à leur soumettre et Dieu sait s'il est long ce programme.

La séance extraordinaire du 17 mars dernier à la Chambre Consultative d'Agriculture a été particulièrement intéressante : grosse discussion sur les droits qui frappent la vente des fruits, légumes et herbages de toute sorte.

La question mérite, en effet, sérieuse attention, comme toutes celles qui touchent à l'alimentation publique, et celle-ci a un caractère de gravité toute spéciale dans un pays comme la Tunisie où la population indigène se nourrit presque exclusivement et en proportions égales de fruits et de légumes et où l'Européen, par besoin et par goût, apprécie, plus que partout ailleurs, les uns et les autres.

La réforme des droits qui frappent la vente de ces produits est le corollaire obligatoire de la réforme, si longtemps poursuivie et si hautement réclamée, des mahsoulats et des impôts indigènes en général.

Il se produit, sur ce terrain, un phénomène assez curieux, et dont nous ne pouvons que nous étonner, bien que la bureaucratie nous ait habitués, de longue date, à son amour de la routine : cette surprenante bureaucratie est devenue, plus que l'Arabe, hostile au progrès ou même au changement.

Le Protectorat a dû son succès, surtout à l'art profond avec lequel il a su profiter des institutions qu'il a trouvées établies dans le pays, si défectueuses soient-elles. Le respect de ces institutions lui a gagné peu à peu et sûrement la confiance des indigènes ; un bouleversement de leurs habitudes — chose à laquelle tout bon oriental est foncièrement hostile — eut excité leur crainte et provoqué leur colère ; mais ils ont vu que rien n'était changé au fond, qu'ils jouissaient, au contraire, d'une paix et d'une aisance plus grandes, à l'abri même de leurs institutions et ils sont franchement venus à nous. Peu à peu, on a pu apporter de-ci de-là quelques modifications, en apparence insignifiantes et capitales au fond ; opérer une sorte de sélection et aujourd'hui les indigènes, au courant de notre manière de faire, sont les premiers, le cas échéant, à demander une réforme si elle paraît utile.

Oui, mais chose inattendue, voilà que c'est l'administration française elle-même qui n'en veut plus de ces réformes ! Voyez les mahsoulats, par exemple. Quelles luttes faudra-t-il encore livrer pour que les Contributions Diverses y renoncent ? Pendant combien de temps chacun étudiera-t-il, en ce qui le concerne, les vices de ces impôts et entendra-t-il cette éternelle réponse : « L'affaire est à l'étude, nous ne sommes pas prêts ! » L'affaire dort tout simplement et personne ne s'en occupe.

Et, de fait, c'est une question si importante, si délicate, que nul, parmi ces éminents administrateurs ne se sent de taille à mener à bien une pareille besogne.

Ces mahsoulats, pourtant, sont tout ce qu'on peut imaginer de plus inouï. Pour les peaux, par exemple, on arrive, grâce aux mahsoulats, à percevoir, pour la traversée de la ville, un droit d'entrée sur les produits d'un tanneur français qu'on a obligé, par raison d'hygiène, à s'établir hors des murs, alors que ses concurrents indigènes tolérés en ville sont exempts de ce droit ; pour les os exportés on maintient un droit qui fournit au Trésor un revenu insignifiant susceptible de payer à peine le papier et le temps employés à sa perception.

Pour en revenir au cas particulier qui occupe la Chambre d'Agriculture, tous les légumes, fruits et herbages entrant en ville, doivent, actuellement, être vendus aux enchères et payer un droit de 25 0/0 *ad valorem* de cette vente.

Ainsi le producteur ne peut être son propre vendeur ; on lui impose un ou des intermédiaires ; or, le prix de vente augmentant en raison directe du nombre de ces derniers, on voit qu'il y a pour nous, consommateurs, une augmentation dont nous nous passerions bien volontiers car elle ne fournit aucun profit à celui-là même qui doit, le premier, en retirer un de sa marchandise, c'est-à-dire au producteur.

De plus, le Trésor n'y trouve pas non plus son compte car les enchères sont fréquentées presque exclusivement par des accapareurs qui établissent des cours fictifs sur lesquels s'opère la perception, bien inférieurs aux cours réels sur lesquels elle devrait s'opérer.

Enfin les produits destinés à la consommation personnelle du producteur ou du porteur ne paient rien. Or, comme beaucoup d'indigènes aisés possèdent des jardins d'où ils tirent ce qui leur est nécessaire, comme ces indigènes sont précisément ceux qui consomment le plus parce que leur famille, leur personnel sont plus nombreux, il y a, de ce fait, une moins value notable dans l'impôt, pour le Trésor.

La Chambre d'Agriculture a donc proposé de remplacer ce mode de perception, si éminemment défectueux, par une taxe d'octroi payable à l'entrée de la ville ou sur le marché, sur l'unité de poids de 100 kilos, ou sur la valeur. Il faut évidemment que cette taxe soit payable à l'entrée en ville et non sur le marché sans quoi l'obligation de porter au marché subsiste et l'on ne peut, de bonne foi, imposer cette obligation à quelqu'un pour des produits qu'il destine à son usage particulier — de plus le colportage — branche importante de ce genre de commerce — est entravé.

Il faut aussi que la perception ait lieu sur le poids et non sur la valeur afin d'éviter les cours fictifs et que le droit soit fixé d'une façon invariable quelle que soit la saison, en prenant comme moyenne les prix de vente pendant toute l'année. C'est ce qui se fait à Paris et dans les grandes villes de France où

les droits d'octroi sont révisés tous les trois ou quatre ans seulement. Un droit qui serait soumis à toutes les fluctuations des cours serait d'une perception trop difficile, et ne permettrait pas d'établir les prévisions budgétaires. Du reste, au fond, ce droit importe peu au vendeur, l'acheteur le rembourse toujours, l'important est qu'il ne soit pas trop élevé et n'augmente pas inutilement le prix de vente.

En somme c'est là de la bonne besogne, à force de courir sus aux mahsoulats, à force de crier qu'il les faut détruire, on arrivera peut-être à secouer les Contributions de la douce torpeur où elles sont plongées et à assurer enfin à la Régence un système d'impôts plus rationnels et surtout plus productifs.

L'heure est venue, monsieur Chidiac, de sortir de cette ombre où vous vous plaisez, on le dirait, à vous dissimuler.

Les accusations dont vous êtes l'objet deviennent de plus en plus graves, de plus en plus précises...

Quel que soit le mépris que l'on puisse avoir à l'endroit des attaques de la presse, il est des révélations qui, non démenties, acquièrent l'autorité des choses vraies.

La *Petite Tunisie* vous a demandé de poursuivre vos accusateurs devant les tribunaux ; votre silence lui paraît inexplicable.

Quoi de plus aisé, en effet, de prouver votre innocence, si innocent vous êtes ? Votre silence semble être voulu, calculé...

Vous espérez sans doute que nous finirons par nous lasser les uns et les autres d'une campagne infructueuse, vous vous bercez probablement de ce doux espoir ? Détrompez-vous.

Vous vous dites peut-être qu'il existe des faits difficiles à prouver et que des accusations dans le genre de celles que formule *El-Zohra* sont difficiles à établir, vous avez raison, mais alors pourquoi ne pas poursuivre vos diffamateurs ?

Ne pensez pas que la presse vous laissera tranquille, elle ne mettra bas les armes que le jour où votre innocence éclatera aux yeux de tous.

Dixi.

On nous assure que le pont de Bou-Ficha, sur la route de Sousse, qui a été emporté par les eaux, il y a deux ou trois mois, a été reconstruit aussi stupidement que précédemment.

S'il en est réellement ainsi, ce pont finira par coûter cher au gouvernement ; car à la première crue, occasionnée par les pluies d'automne, il sera encore emporté, à moins que ce ne soit la route elle-même.

Sans être ingénieur, le bon sens nous aurait commandé non seulement d'augmenter la largeur du dit pont mais encore de construire plusieurs ponceaux afin de permettre l'écoulement des eaux.

On nous demande ce que nous pensons du particulier qui a nom Gaillard, de Salon et qui fut autrefois président de la Chambre de Commerce du Sud ?

Nous pensons que ce bonhomme est un fumiste *di primo cartello* que les Soudais ont eu le tort de prendre au sérieux et qui se moque agréablement d'eux, en ce moment.

La Chambre de Commerce du Sud, par son fait, a aujourd'hui vécu et nous pen-

sons qu'en prononçant sa dissolution notre Résident général fera également prononcer sa suppression.

La Chambre de Commerce de Tunis est bien suffisante pour toute la Tunisie.

La plupart des journaux traitent M. de Lanessan, gouverneur général du Tonkin de sinistre farceur et de nullité.

Qui dirait qu'à un moment donné nous étions entichés — nous Tunisiens — de cet homme dont M. de Carnières pronait les mérites dans chacun des numéros de la *Tunisie*.

Que serions-nous devenus, grand Dieu ! si l'on nous avait envoyé ce disciple d'Esculape en rupture de seringue ?

L'ALLIANCE ISRAËLITE

L'abondance des matières nous oblige à renvoyer à mardi prochain la très intéressante lettre que nous avons reçue de M. Mayer, de Nancy, au sujet de la création d'un Consistoire à Tunis.

PETIT

GUIGNOL TUNISIEN

Pour obtenir de la solidarité, notre confrère ne devrait pas ignorer que la formation d'un syndicat de la presse serait nécessaire.

L. de Peyraud (*Petite Tunisie*.)

SCÈNE I

La municipalité a loué une de ses salles aux journalistes. Le montant de cette location servira, paraît-il, à entretenir plus proprement certains quartiers.

On remarque la présence d'*Henri Gros-Nez* ; son costume est cocasse : un veston très court qui ne cache pas deux larges pièces cousues au derrière d'un pantalon collant, bottes plus ou moins à la mode. Pour compléter cette ornementation, *Henri Gros-Nez* tient dans sa main de fer une cravache qui lui servait jadis au dressage des mazettes...

On voit également *Le Corps Charpentier* qui tient beaucoup de place et dont la quote-part pour le paiement du loyer devrait être plus élevée que celle des autres....

Quand *As-de-Pique*, Georges pour les amis, doit sa prestance originale à une maigreur assez prononcée et aussi à une longue barbe couleur ébène...

M. *Oh ! mais ça* est froid comme un Pierre, il se promène et ne cause à personne.

M. *Gugusse* dont le réveil a été précipité, conséquence d'un rappel... à l'ordre bruyant, est on ne peut plus pensif, il songe peut-être à son *Aix-bonheur*....

Est absent *La Croix-Rousse*, actuellement à Lyon, mais qui doit assister à cette première séance.

Henri Gros-Nez, impatient, monte à tribune :

— Confrères, nous sommes assez nombreux pour pouvoir discuter valablement ; l'absence de *La Croix-Rousse* nous importe peu...

M. *Oh ! mais ça* proteste et déclare se retirer.

Le bacchanal commence.

— Si la réunion débute de cette façon, hurle *Henri Gros-Nez*, je ne veux plus en faire partie, car, dans ces conditions, je préfère employer l'argent qu'elle nécessite à me pocharder dans le cabaret du coin.

— T'as raison, *Henri*, exclame *Quand'As-de-Pique*, viens me payer une verte sur le zinc !

On évacue la salle

(A suivre.)

LE COMMERCE AFRICAÏN

L'article paru dans notre dernier numéro, sous ce titre, nous a attiré les observations suivantes que nous nous faisons un devoir de reproduire :

Permettez-moi quelques observations à votre article sur le commerce africain. C'est une question que j'ai beaucoup étudiée et qui me tient fort au cœur, peut-être de nos deux expériences tire-t-on quelque chose de bon.

Votre thèse est juste, sinon nouvelle. Les caravanes ont déserté nos marchés tunisiens, chassées par la guerre à l'esclavagisme qui ne faisait pas beaucoup de mal à ses victimes et dont la suppression a causé beaucoup de tort à notre commerce. Car il est absolument certain que, sans ce motif, les caravanes trouvant dans la Régence une sécurité beaucoup plus grande et une vente aussi facile que dans la Tripolitaine, y viendraient de préférence. Il est peu probable qu'elles nous reviennent et la seule solution, à l'heure actuelle, paraît être le Transsaharien.

Mais le Transsaharien n'est pas fait encore, et quand il le sera, toutes les marchandises soudaniennes perdront naturellement beaucoup de leur valeur en perdant de leur rareté. Ce qui ne veut pas dire que je sois hostile au Transsaharien, bien au contraire, car nous pourrions, grâce à lui, devenir les fournisseurs obligés du Soudan et tenir toute l'Afrique du nord où nos arrière-neveux se réfugieront quand la vieille Europe sera devenue trop petite ou trop froide pour eux.

Pour le moment donc, le problème à résoudre est d'amener, sur notre place, les produits dont Tripoli fait l'exportation et ce, à des conditions de meilleur marché permettant de lui faire une concurrence victorieuse.

Une petite remarque trouve ici sa place. Vous avez tort de croire qu'il ne s'est pas encore rencontré de négociant capable de faire, dans un but de spéculation — but utile, vous le reconnaissez — ce que les savants ont fait au seul point de vue scientifique. J'en connais, pour ma part, deux au moins qui l'ont fait et s'y sont enrichis et un troisième qui en a recueilli de tels avantages qu'il est tout prêt à repartir si vous voulez lui trouver le capital-marchandises nécessaire.

J'ajouterai que le peu de fréquence du fait n'a rien d'extraordinaire, attendu que pour entreprendre un voyage de cette espèce il ne faut pas seulement être négociant, mais aussi un peu savant ; il faut, par exemple, connaître presque à fond l'histoire des explorations au Centre-Afrique, savoir s'orienter, faire le point comme un marin, relever les hauteurs, lever les cartes et les plans, enfin, dans un ordre d'idées un peu moins spéculatif, être capable de tuer son déjeuner d'un coup de fusil sans gâcher de poudre, etc., etc.... bref, posséder quelques talents pratiques qui ne courent pas précisément les rues.

Enfin, je vous dirai que nos savants et nos officiers ne se sont pas seulement occupés de découvrir ou de conquérir nos colonies ; ils se sont fait un devoir de les étudier au point de vue commercial et le lieutenant-colonel Gallieni, le colonel Archinard au Soudan — pour citer au hasard — nous ont transmis à cet égard les observations les plus utiles.

Quoi qu'il en soit, le problème, tel qu'il se pose, est loin d'être insoluble, et je suis parfaitement d'accord en cela avec vous ; mais si j'avais à faire le voyage, ce n'est pas la route des caravanes que je prendrais.

Cette route est, en effet, défectueuse en ceci que, traversant le désert sur la majeure partie de son parcours, elle n'offre de ressources commerciales qu'en ses deux points extrêmes : le trajet moyen est inutile parce qu'il s'y fait peu

ou point d'échanges, et dangereux parce que les Touareg sont là qui pillent ou rançonnent

En outre, une caravane implique un nombre assez considérable de chameaux, de conducteurs, d'où une augmentation notable du capital et des frais généraux.

Il y a, à mon sens, trois routes plus avantageuses pour arriver au même résultat :

Celle du Congo par l'Oubanghi et le Chari tributaire du Tchad. C'est un trajet de 2,000 kilomètres en majeure partie sur des rivières.

Celle du Dahomey — quand il sera suffisamment pacifié et organisé — par le territoire haoussa et le Bornou, soit 1,600 à 1,800 kilomètres.

Enfin, celle du Sénégal, la plus longue — 4,000 kilomètres — mais de beaucoup la plus sûre, la mieux pourvue en moyens de communication, en ressources de toute espèce. Sa longueur ne dépasse que de 300 ou 400 kilomètres celle de la route de Tunis à Kouka, et a sur celle-ci le grand avantage de traverser sans discontinuer des pays avec lesquels on peut faire du commerce ; de Dakar à Tombouctou le voyageur rencontrerait des postes français, des peuplades sinon amies, du moins maintenues dans le respect par une crainte salutaire : au-delà on retrouve et on suit le tracé des caravanes à moins qu'on ne préfère leur acheter à Tombouctou même les marchandises qu'elles apportent du Tchad.

Quant au commerce en lui-même il se fait presque exclusivement par voie d'échanges. Pour ne parler que de la route par le Sénégal, la seule que je connaisse bien, l'argent ne se trouve d'une façon régulière que dans le bas fleuve ; au-delà, on ne le rencontre que dans les postes militaires. Ce n'est point un empêchement aux transactions, au contraire, car les échanges sont plus avantageux que la vente, cela va de soi : tel objet qui se vendrait 5 francs — et c'est le plus bas prix que les marchandises atteignent après Bafoulabé, si insignifiantes soient-elles — s'échange contre une poignée de poudre d'or ou contre deux ou trois goros d'or ; les goros étant de petits lingots qui pèsent, en moyenne, cinq grammes, on voit que l'opération est fructueuse.

Tout cet or — dont les artisans noirs font des bijoux d'un travail très délicat et qu'on se procure souvent presque pour rien — provient du centre de l'Afrique que les noirs désignent par le nom vague de « terre de Galam ». Les autres marchandises les moins encombrantes et du trafic le plus avantageux sont l'ivoire, généralement très beau ; l'ambre jaune en morceaux gros comme un œuf de poule ; les oiseaux dont les plumes, plus chères que celles de l'autruche, se vendent aux maisons de mode, l'aigrette, notamment, dont le prix atteint 1,500 francs le kilo ; la peau de boa et autres serpents, que la maroquinerie de luxe de Paris achète un bon prix....

Oui, certes, il y a, comme vous le dites, de grosses fortunes à réaliser rapidement ; les dangers sont grands, mais pas tant que cela, puisque nos soldats, nos marins qui font deux ans de séjour n'y meurent pas tous ; et le voyageur a sur eux cet immense avantage que ne séjournant pas longtemps au même endroit, il peut échapper à l'influence délétère d'une région.

En résumé, de Dakar à Tombouctou, c'est un voyage de 8 mois, grâce auquel dix mille francs en rapportent cent mille ; on y risque sa vie, mais que vaut la vie sans l'argent ?

Si ces renseignements sont exacts, et nous avons tout lieu de le croire, plus d'un sera tenté, cela se conçoit, car c'est, en effet, un placement bien tentant.

UNE EXCURSION

A HAMMAM-EL-LIF

— « 0 » —

Je n'avais pas visité Hammam-el-Lif depuis trois mois. Le voyage cependant est agréable tant au point de vue de sa longueur qu'à celui des paysages, verdoyants en cette saison, flanqués de part et d'autre de la ligne du chemin de fer. Ce n'est certes point Tunis qui me retenait, car la capitale de la Régence m'offre l'aspect d'une sempiternelle monotonie que dissimulent imparfaitement et d'une manière très superficielle le mouvement du monde des affaires, le bruit des véhicules et des riches équipages de rentiers ou de parvenus ! Non, ce n'est point Tunis-la-Blanche qui, après m'avoir hypnotisé, me commandait de promener mes pas dans ses rues pareilles à un serpentéon que forment des bâtiments hétéroclites d'un style plus ou moins primitif ; ce n'est point elle qui m'empêchait — la force de ses beautés étant loin d'être suffisante ! — de sortir de ses remparts percés de créneaux d'où les canons destructeurs auraient pu autrefois tuer nombre de soldats et qui, aujourd'hui, on ne peut plus inoffensifs servent peut-être d'abri aux hirondelles comme l'a constaté, l'an passé, à la Goulette, un éminent écrivain Neuchâtelois. Non, je me suis enfoncé, par apathie, dans la ville, errant, rêveur, sur cette large avenue qui rappelle celles similaires d'Europe, aussi, chose probable, dois-je à cette indolence la nostalgie qui envahit souvent tout mon être, qui l'enveloppe et le serre si fort que la souffrance surgit caractérisée par un étouffement dont l'analyse est, à coup sûr, impossible....

Comme je l'ai dit, je n'avais pas vu Hammam-el-Lif depuis trois longs mois. Avant mon arrivée, et lorsque j'approchai de ce charmant village je ne pus retenir d'abord une exclamation de surprise aussi bruyante que soudaine ensuite, une véritable explosion de joie : vous l'aviez prévu, je parie... Sans me préoccuper, outre mesure, des voyageurs et, sans doute, enhardi par la présence d'un journaliste de mes amis qui ne s'émue de rien et ne craint pas davantage, je m'adonnai à la philosophie débitant des réflexions d'une justesse contestable — j'ai le bon sens de le reconnaître — sur ce que pouvaient créer l'intelligence et la main de l'homme... — Sans exagérer la situation, les personnes qui se trouvaient dans mon compartiment devaient me prendre pour un pensionnaire de Charenton en congé (un congé qui se concevait aisément eu égard à ma pseudo-folie calme et serene...) Voilà comment la surprise vous fait juger lorsque, par malheur, on ne parvient pas à la mater : j'ai la malchance de ne pouvoir en vaincre les effets... une déveine de plus dans cette immensité, dans cette vallée de misères qu'on appelle la vie !

Nous descendîmes, mon compagnon, (ne m'accusez pas d'anarchisme si j'emploie ce mot) un publiciste d'une gaité communicative, Achate au superlatif et votre serviteur et nous nous dirigeâmes au gré du hasard.

Connaissez-vous ce chemin montant situé immédiatement à gauche du Palais de S. A. le Bey ? Il est pittoresque, n'est-ce pas ? Nous le primes.

Mon état physique est le contraire de l'embonpoint : je n'éprouvais donc aucune peine à me rendre sur le faite du mamelon et j'avais l'intention bien arrêtée de poursuivre ma route, — dussé-je gravir, voire grimper — d'aller plus haut, toujours plus haut... A mon âge, on ne doute de rien et animé d'un tantinet d'ambition j'eus certainement voulu décrocher la lune si mon pauvre ami, essouffé, ne m'avait demandé grâce en des termes vraiment plaintifs qui me touchèrent et m'aiderent à braver mes prétentions par trop conquérantes... — Pardonnez moi cette frasque lui dis-je. Il le fit non sans murmurer :

— Eh ! bien en l'occurrence, vous pouvez vous vanter de m'avoir fait avaler des couleuvres !! — Sans m'en douter, repris-je, ce qui constitue mon excuse....

Nous étions à une altitude sensible ; ajoutez à cela un commencement de fatigue et l'omoplate meurtrie par la courroie de notre fusil et vous plaidez pour nous le repos.

Un ruisseau coulait à nos pieds ; l'eau limpide roulant sur les cailloux produisait de blanches écumes et des sons, monotones, il est vrai, mais certainement agréables... Si la verdure avait moins fait défaut, si les fleurs eussent coloré la montagne et si le gazouillis des divers oiseaux chanteurs avait en ébruitant égayé le silence prononcé de cette nature paresseuse, presque toujours endormie, j'aurais cru n'être plus en Tunisie....

J'étais étendu — flegmatique, va ! — au bord de cette petite cascade, lorsque la mélancolie, qui ne cesse de me harceler vint furtivement reprendre la place qu'elle avait abandonnée à mon grand bonheur... Mon regard scrutait le ravin, que voulait-il y découvrir, une comparaison peut-être ? Oui.

Comme ce ruisseau, dont la source est au sommet du Bou-Korneine, nous avons un point de départ également élevé... Comme lui nous roulons avec plus ou moins de vitesse — ô inégalité qui engendre la jalousie !

Comme lui nous rencontrons des pierres qui n'inquiètent pas les uns mais font trébucher les autres et, conséquence de cette chute, leur laissent parfois, souvent, une tache indélébile... Comme lui, enfin, nous nous dirigeons, — cette fois, point d'exception — vers la mer, sans pouvoir ralentir cette course accélérée... on approche... on arrive... on tombe : c'est la Mort !

Quelle vue splendide ; quel spectacle enchanteur !

Au loin, dans la plaine, près de la plage, le casino dont l'élévation est due à l'intelligente initiative et aussi aux fonds de la « Banque de Tunisie », se dresse fièrement au milieu de coquettes constructions, genre chalet suisse.

Au dessous de nous, à une faible distance, les maisons de campagne de MM. Dejeanne, Dubourdiou, Heymann, Chaudron et de quelques personnes dont les noms m'échappent, entourées de jardins récemment créés, apportent un peu de vie, surtout le dimanche, en cet endroit jadis désert et silencieux.

Aujourd'hui, les enfants se livrent gaiement à leurs joyeux ébats — ô enfance insouciante ! — les demoiselles dansent et sautent à la corde — nous vous avons remarqué, ô beautés éclatantes — et leurs cheveux épars, ramassés en partie et flottant sur la poitrine ajoutent un cachet original à leurs souriants visages ainsi qu'à leur féminine prestance ; les parents pendant ce temps s'amuse à soigner les plantes et les fleurs, les arrosant et les délivrant des herbes cruelles qui les voulaient tuer... Voyez-vous ces égards tout particuliers ?

Ah ! le beau coup d'œil. N'a-t-on point le devoir de rester en extase devant ces mignonnes habitations sur l'emplacement desquelles, autrefois, rampaient sans doute des reptiles venimeux de toute sorte...

J'engage les intéressés à élever un petit pavillon ou une simple tonnelle à proximité de leur demeure et de faire pousser autour des plantes grimpances. Les lianes, par exemple, en été, couvriront ces *buen retiro* et atténueront les effets des rayons brûlants du soleil africain. On y trouvera une fraîcheur embaumée : ce sera un véritable lieu de délices.

Vous parlerai-je du riche monument qui servira bientôt aux divertissements des Tunisiens et des nobles étrangers, les étrangers sont toujours nobles, n'est-ce pas ? Vous parlerai-je des nombreuses villas, nouvellement construites, des bains que l'on agrandit et embellit, des plantations utiles et agréables qui ont été faites, des boulevards et des avenues entretenues avec la plus grande propreté ?

Ce serait beaucoup trop long et ma description peindrait mal assurément cette station balnéaire.

Je vous prierai plutôt de ne pas m'imiter, c'est-à-dire de rendre visite à Hammam-el-Lif tous les jours fériés si possible... Agir différemment est un meurtre réel...

Si vous saviez combien je me blâme maintenant de n'avoir pas employé mes dimanches à flâner dans ces parages... Je réparerai cette faute ayez-en l'absolue certitude...

Avant de terminer, puis-je adresser un conseil à la Banque de Tunisie ? Si oui, je serais désireux de lui voir planter des palmiers aux alentours du Casino. Le palmier se trouve à Nice, aux Iles d'Hyères il ne serait donc point déplacé sur la côte tunisienne. Si l'on ne comble pas cette lacune j'estime que la couleur locale s'en ressentira.

Mes compliments sincères à la Banque de Tunisie qui a su embellir un coin toujours très fréquenté ; mes vives félicitations aux propriétaires qui ont travaillé à la prospérité de cette ville d'eau, de cet Elysée.

Avec ses eaux chaudes, ses bains de mer, sa température supportable, son air pur et salubre, son originalité, Hammam-el-Lif peut être considéré, à juste raison, comme un remède que nous envoie la Nature.

Si ce remède guérit les souffrances physiques, il sait aussi calmer les douleurs morales, la nostalgie et la noire mélancolie.

Je vous le recommande.

O. des EAUX-VIVES.

On nous assure que M. Bastien, inspecteur-directeur des forêts serait à la veille de quitter la Tunisie.

Il y a longtemps que le gouvernement aurait dû se priver des services de cet agent qui n'est pas fait pour un pays neuf et ne connaît guère par dessus le marché, nos forêts algériennes ou tunisiennes qui sont peuplées en grande partie de chênes-liège.

Si M. Bastien avait su son métier, il aurait continué l'œuvre entreprise par son prédécesseur et le gouvernement aurait aujourd'hui dans les forêts tunisiennes une source énorme de revenus qui permettraient de diminuer certains impôts et d'entreprendre d'importants travaux dans toute cette khomirrie quelque peu délaissée, il faut bien l'avouer.

Echos Tunisiens

AVIS

M. L. Duprey, propriétaire de la GRANDE BOUCHERIE FRANÇAISE, rue d'Italie, 9, à Tunis, a l'honneur de prévenir le public qu'à partir de demain, samedi 14 avril, on trouvera dans son établissement, de la viande de bœuf, veau et mouton depuis 45 centimes le 1/2 kilo.

On offre, à monsieur seul, belle chambre meublée pension de famille (excellente cuisine française). S'adresser : 7, rue d'Allemagne, rez-de-chaussée de gauche.

Gromballa

On nous prie de demander à M. le Contrôleur civil s'il ne pouvait pas faire chasser de cette localité les *horizontales* échappées de Sidi-Abdallah-Guèche, qui sont allées commercer là bas.

A notre avis, il le peut d'autant mieux qu'il y a là un véritable danger pour la santé publique.

Un bon coup de balai s. v. p. Monsieur le contrôleur.

M. D. ODEBO, chirurgien-dentiste de S. A. le Bey, 23, rue d'Espagne, à côté du Consulat d'Espagne, reçoit tous les jours de 8 heures du matin à 6 heures du soir.

A vendre une action des Monts-de-Piété tunisiens, s'adresser au journal.

AVIS

Les vaccinations publiques et gratuites, pour la période de printemps, auront lieu du 15 avril au 15 mai les lundis, mercredis et vendredis de chaque semaine, de deux heures à trois heures, 6, rue d'Angleterre, Cabinet du docteur Bastide.

Chronique Théâtrale

M. Bernardoni est un excellent artiste proclamait, à juste raison, l'auditoire lors de la représentation de *Faust*. Ce chanteur sait constater la sympathie qu'on lui témoigne et l'on voit qu'il s'efforce de la mériter toujours.

Quelle voix pure, sentimentale et que de riches expressions elle renferme. Ajoutez à cela un tempérament dramatique exceptionnel et vous aurez la mesure du talent de ce baryton très consciencieux. Bravo Signor Bernardoni. Recevez nos plus vifs compliments.

Mlle Lina Peri aurait pu se faire plus chaudement applaudir ; des passages où la passion domine sont demeurés froids, beaucoup trop froids et c'est grand dommage. A part cela l'excellente cantatrice s'est bien comportée.

M. Di Napoli a chanté avec sentiment et conviction ; nous ne saurions trop le féliciter.

Quant à M. Olivieri, le public s'est montré hostile à son égard. Notre basse se trouvait indisposée, il n'était pas difficile de s'en rendre compte, et c'est pourquoi nous prétendons que certains groupes se sont montrés inconvenants au possible. Un peu plus de décence siérait à des personnes qui revendiquent hautement leur degré dans l'échelle sociale. Nous ne voulons certes point préciser ; il ne faudrait cependant pas nous y obliger.

Bonne soirée pour le sympathique directeur M. Corsi. On dirait que la Colonie italienne se rend au théâtre avec plus d'empressement depuis que nous lui avons fait savoir que dans la bourse résidait le patriotisme. Nous en sommes très heureux.

On annonce pour lundi, une brillante soirée donnée au bénéfice de M. Merlini, maître d'armes très avantageusement connu à Tunis. Le programme est des plus variés. Nous espérons que le public se portera en foule au théâtre, témoignant ainsi à M. Merlini la sympathie à laquelle il a droit.

Nous souhaitons, au maître d'armes une rémunératrice soirée.

MUNICIPALITÉ DE TUNIS

TAXES

DE LA

Carroube sur les loyers, de balayage et égouts

AVIS

Le Président de la Municipalité a l'honneur d'informer le public que la Taxe de la carroube et celle du balayage et égouts pour 1894 sont mises en recouvrement.

Les rôles ayant été publiés en 1893 pour cinq ans, il ne sera plus envoyé aux contribuables d'extraits de rôle jusqu'en 1898.

Aux termes de l'article 10 du décret du 21 redjeb 1299 (7 juin 1882), les taxes doivent être acquittées dans les six premiers mois de l'année. En conséquence, tout imposé qui ne se sera pas libéré au 30 juin prochain sera rigoureusement poursuivi.

Tunis, le 5 Avril.

Le Président de la Municipalité,
MOHAMED EL ASFOURI.

Forges de la Providence

Marchienne-au-Pont (Belgique)

Spécialité de poutrelles en fer et en acier de toutes dimensions ; Fers marchands ; Cornières ; Colonnes en fonte moulées de toute espèce d'après croquis ; Charpentes et ponts en fer et en acier.

La société se charge à des prix fort modérés de confectionner les titages et autres travaux métalliques d'après les plans qui lui seraient adressés. Elle peut aussi se charger de l'exécution des plans après les dessins de maçonnerie.

Les FORGES DE LA PROVIDENCE fabriquent actuellement tous les produits en FER HOMOGENE ET ACIER et ont à cœur de soigner les ordres que veulent bien lui confier ses clients.

Agent pour la Tunisie : J. FORTI, 43, rue des Glacières. — TUNIS

TEINTURERIE PARISIENNE

17, Avenue de Paris, Tunis

NETTOYAGES et APPRÊTS

Blanchiment de Flanelles

Spécialité de Nettoyage à sec

L. DAVIN FILS

Hygiène de la Bouche

Aucun produit de parfumerie ne peut être comparé au **coaltar saponiné Le Beuf** pour assainir la bouche en tuant les microbes qui s'y développent, « purifier l'haleine et raffermir les dents déchaussées ». Il possède en outre l'avantage d'une innocuité absolue, condition nécessaire pour un produit d'un usage journalier.

Le flacon, 2 fr. ; les 6 flacons, 10 fr.

Se défier des contrefaçons

DEPOT : à la Pharmacie E. NÉE

AVIS

La fabrique de *Raviolioli* qui se trouvait au marché aux légumes, 12, est transféré rue des Glacières, 18.

Le propriétaire fait connaître au public qu'il vend aujourd'hui les *Raviolis* cuits ou crus.

On fait aussi les *stockfish* à la matoite et la *tripe* à la rôtie.

Argus de la Presse

FONDÉ EN 1879

Pour être sûr de ne pas laisser échapper un journal qui l'aurait nommé, il était abonné à l'*Argus de la Presse* « qui lit ; découpe et traduit tous les journaux du monde, et en fournit les extraits sur n'importe quel sujet. »

Hector Malot (ZITE, p. 70 et 323)

L'*Argus de la Presse* fournit aux artistes, littérateurs, savants, hommes politiques, tout ce qui paraît sur leur compte dans les journaux et revues du monde entier.

L'*Argus de la Presse* est le collaborateur indiqué de tous ceux qui préparent un ouvrage, étudient une question, s'occupent de statistique, etc., etc.

S'adresser aux bureaux de l'*Argus*, 155, rue Montmartre, Paris. Téléphone.

L'*Argus* lit 5,000 journaux par jour

LIGNE DE TUNIS A HAMMAM-EL-LIF

Horaires du printemps à partir du 16 Avril

ALLER	TUNIS.....	Départ.	6	11.15	2.15	4.15	5.45
	HAMMAM-EL-LIF.....	Arr. vée.	6.30	11.45	2.45	4.45	6.15
RETOUR	HAMMAM-EL-LIF.....	Départ.	7.00	1.15	3.15	5.00	6.30
	TUNIS.....	Arrivée.	7.30	1.45	3.45	5.30	7.00

UNE DAME VEUVE de haute famille, parlant plusieurs langues voudrait trouver une position, soit comme interprète dans un hôtel ou dans une famille, où même chez monsieur seul.
S'adresser au Bureau du journal.

JEUNE HOMME Agé de vingt et un ans, sachant parler et écrire le Français, demande place comme commis ou encaisseur, etc. Bons Certificats.
S'adresser au Bureau du Journal.

A LOUER un magasin situé au commencement de la rue Al-Djazira. S'adresser à l'imprimerie Franco-Tunisienne.

MONTS-DE-PIÉTÉ DE TUNISIE

autorisé par décret de S. A. le Bey

DIRECTION :

38, rue sidi-Kadou et rue des Glacières, 67
Ancienne maison PROAL
Bureaux auxiliaires : 69, rue de la Kasba, et 12, rue Kachachine,

GUERISON assurée des catarrhes vésicaux, écoulements anciens et récents, Urétrite, Cystite, Gravelle, incontinence d'urine
(deux sexes) par les **SAVONULES MEXICAINES**
Dépôt principal : Pharm. GAGLIARDO à Tunis, le flacon 3 fr., par poste 3.30

MUSÉE ARABE

TUNIS — 11, rue des Parfums — TUNIS

AHMED DJAMAL

Grands magasins de curiosités tunisiennes

Grand choix d'armes arabes anciennes. Costumes du pays, tapis anciens et modernes. — Objet d'art et de collection. — Cuiryes damassés. — Assortiment complet de Bijouterie du pays. — Tabletterie. — Gravures de Carthage — Travaux en nacre. — Soieries indigènes de tous dessins sur commande. — Broderies anciennes et modernes, etc.
La Maison se charge de faire les expéditions dans toutes les parties du monde.

CAVES CÉLESTIN

CIBIAL & Cie

Commission-Exportation

TUNIS, rue de la Sebka, 5

Service rapide à domicile

Cordonnerie Toulousaine

RAOUL SANDRA

Chaussures en tous genres

33, Rue Al-Djazira 33. — TUNIS

GRAND

Restaurant d'Athènes

Tenu par M. PAPAYANNI

4 Rue de l'Eglise

GRAND ARRIVAGE DE VIN DE SAMOS

(authentique) de provenance directe

Prix : 1 fr. 50 le litre

On porte à domicile

MAGASIN GÉNÉRAL

22, avenue de France, TUNIS

MAISON BORTOLI FRÈRES ET C^e

A l'occasion des fêtes de Pâques, mise en vente d'une quantité considérable de chapeaux en feutre pour hommes, genre anglais, depuis 2 fr. 90. Grand choix de chemises pour hommes et enfants, en toile calicot, tussor, flanelle, satinette ; chemises hygiéniques en laine du docteur Jæger, faux cols, cravates, chaussettes et bas fil d'Ecosse et coton ; très grand assortiment de chapeaux pour dames, enfants et fillettes ; robes pour bébés, pelisses, layettes, etc.

Nous venons également de recevoir un choix considérable d'articles pour jardin, tables vernies rondes et carrées, fauteuils rustiques, chaises pliantes en fer et en bois, hamacs et objets pour gymnastique, stores japonais en perles multicolores, avec ou sans sujets.

Aperçu de quelques-uns de nos articles avec leurs prix :

Chapeaux anglais réclame, 2 fr. 90. — Chapeaux toutes nuances «Le Sans Rival» 4 fr. — Chapeaux mous chinés «Le Coquet» 4 fr. 50 — Casquettes anglaises pour voyage, 1 fr. 40 — Boîtes, papier à lettre anglais (article sacrifié) ; 0.50. — Boîtes, véritable papier anglais, extra fort 1 fr. 10. — Boîtes cartes correspondance toutes nuances, 1 fr. 40. — Boîtes papier à lettres couleur, gris, mauve, etc., 1.40.

Seul dépositaire pour la Tunisie

de l'Orfèvrerie CHRISTOFLE de Paris

Hygiène de la Toilette

Les qualités désinfectantes, microbicides cicatrisantes qui ont valu au *Coaltar Saponiné Le Beuf* son admission dans les Hôpitaux de la ville de Paris, le rendent très précieux pour les soins sanitaires du corps, lotions, lavages des nourrissons, soins de la bouche qu'il purifie, des chevaux qu'il débarrasse des pellicules, etc.

Le flacon, 2 fr. ; les 6 flacons, 10 fr. Dans toutes les pharmacies.

SE DÉFIER DES CONTREFAÇONS

Dépôt : Pharmacie Née

Travaux Hydrauliques

JOSEPH MUSCAT

PLOMBIER-ZINGUEUR

12, rue d'Algérie. — TUNIS

Construction de pompes d'épuisement et pour irrigation, système Letestu modifié à grand débit, à vendre ou à louer.

Pelletterie et Plumes

M. BLANC Naturaliste, 16, rue Al-Djazira. Préparation de toutes sortes d'animaux.

MAISON MEUBLÉE

Rue de Grèce — TUNIS

derrière la Résidence

Appartements et chambres meublés à louer au mois, à la quinzaine, à la huitaine et à la journée, depuis 15, 25, et 30 Fr. par mois.

Voulez-vous la santé de vos bébés ?

Achetez dans toutes les pharmacies le biberon aseptique *Le Parfait Nourricier* qui seul, parfaitement et rapidement nettoyable, peut mettre un terme à la terrible mortalité de l'enfance.

Dépôt général à la Pharmacie Centrale de Paris, avenue de France, à Tunis.

DOMAINE POTIN

CHAUX HYDRAULIQUE

& CEMENTS

Dépôt : près de la gare française

VIN ROUGE

Vin blanc, eau-de-vie

S'adresser à MM. COMTE et C^e Bureaux : à l'entrepôt du Domaine, rue de Portugal.

VENTE

AUX ENCHÈRES PUBLIQUES

Le DIMANCHE 15 AVRIL 1894, à neuf heures du matin, à La Goulette

d'un

BRICK-GOËLETTE

(SCHOONER)

muni de tous ses agrès et apparaux et prêt à prendre la mer ; d'un jaugeage officiel de 446 tonnes et 750 en charge. Ce brick, du nom de *Maria*, de construction américaine et cuiré jusqu'à sa flottaison, est actuellement en rade de la Goulette.

La vente aura lieu au comptant, sur la mise à prix de... 10.000 francs.

3 0/0 en sus du prix

S'adresser, pour visiter, au Capitaine, à bord, et pour renseignements, à M. GUERRIERA, courtier maritime, à Tunis, rue Es-Sadikia, 20.

Etude de M. ARNOL huissier à Tunis.

VENTE

par autorité de Justice

Le dimanche QUINZE AVRIL MIL HUIT CENT QUATRE-VINGT QUATORZE à neuf heures du matin, dans la salle des ventes, sise à Tunis, rue de Danemark, il sera procédé à la vente aux enchères publiques de :

Trois chevaux, une voiture-omnibus et articles de carrosserie.

Au comptant et frais en sus.

L'huissier poursuivant,

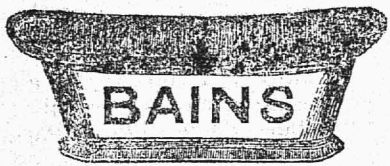
signé ARNOL.

Le Gerant : Em. LACROIX

TUNIS. — Imp. Franco-Tunisienne.

BAINS EUROPÉENS
ET TURCO-ROMAINS

HAMMAM



HYDROTHERAPIE, MASSAGE FRICTIONS
Salles de repos, buffet, gymnase
Pédicure, etc.

RUE D'ALLEMAGNE

CRÉDIT FONCIER DE TUNISIE

Société anonyme, capital : 10,000,000

OPERATIONS DE LA SOCIÉTÉ

Prêts sur hypothèques, sur titres de marchandises. — Avances sur récoltes — Garde de titres. — Reports — Paiement et escompte de coupons — Ordres de bourse au comptant et à terme — Dépôts à vue et à échéances fixes — Encaissements et recouvrements. — Emissions. — Souscriptions. — Chèques et lettres de crédit.

COMPAGNIE ALGÉRIENNE

SOCIÉTÉ ANONYME

Capital : 15 Millions entièrement versés
Comptoir de Tunis, 12, rue de Hollande
Escompte, Recouvrement, Avances sur titres et marchandises, Chèques et lettres de crédit sur tous pays. Encaissement de coupons. Ventes, Achat sur garde de titres.

Intérêt bonifié aux déposants de fonds : 2 0/0. — Bons de caisse : Bons à un an et deux ans, 3 0/0 ; Bons à trois ans et quatre ans, 3 1/2 0/0 ; Bons à cinq ans, 4 0/0.

BANQUE DE TUNISIE

Société anonyme

CAPITAL 8 MILLIONS de francs
Siège social à Tunis

OPERATIONS DE LA SOCIÉTÉ

Encaissements et Recouvrements. — Avances sur prêts, sur marchandises et sur hypothèques immobilières ou maritimes. — Dépôts à vue et à échéances fixes — Garde de titres. — Paiement et escompte de coupons — Reports — Ordres de bourse au comptant et à terme sur tous les marchés Européens. — Emission de chèques et de lettres de crédit sur tous pays.

SOUSCRIPTIONS — EMISSIONS

FER QUINA BISLERI

VOLETE LA SALUTE !!

LIQUEUR

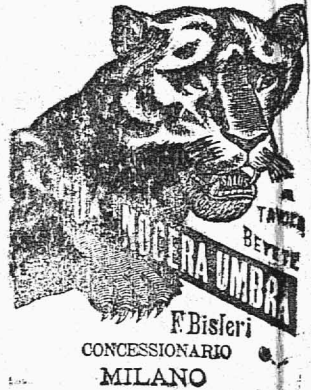
VOLETE DIGERIR BENE ??

Stomachique Reconstituante
de Felice BISLERI
MILAN

Boisson agréable avec l'eau de Seltz et Soda. Se boit préférablement avant le repas et à l'heure du Vermouth.

L'EAU

de la R. Sorgente Angelica de NOCERA UMBRA, légère, gazeuse, alcaline, certifiée pure, réputée et déclarée par les principales célébrités médicales la reine des eaux de table.



Dépositaire pour la Tunisie A. FERRETTI, 19, rue Chaker — TUNIS

Sellerie - Bourrellerie Française

32, rue Al-Djazira — TUNIS

JULES LARROUIL

Ancien Chef d'Atelier de la maison MAURICE LAMBERT, de TUNIS

M. LARROUIL a l'honneur d'informer MM. les Propriétaires et Entrepreneurs qu'il a institué, à Tunis une Société Coopérative, succursale des Grandes Sociétés de Paris, Toulouse, etc., où tout ouvrier bourrellier ou sellier français, venu en Tunisie, trouvera toujours peu ou beaucoup de travail, aura, en un mot, l'existence provisoire assurée.

Pour venir en aide à ce but fraternel et patriotique, M. LARROUIL fait appel au concours de MM. les Colons, qui, ayant besoin d'un ouvrier, voudront bien s'adresser à lui.

La journée de travail est fixée à 5 francs, les frais de route à la charge de la maison.

Pour assurer la réussite de son œuvre, M. LARROUIL n'a rien négligé et s'étant assuré le concours des plus Grandes Maisons de France, il est à même, dès ce jour, de livrer des marchandises et fournitures à prix défiant toute concurrence honnête.

APERÇU DE QUELQUES PRIX

Cuir noir de France, 1 ^{re} qualité, bande de 8 à 10 kilos. le k.	3 fr.	Selles Anglaises, avec bride complète, depuis.....	32 fr.
Cuir noir, 2 ^{me} qual., bande de 4 à 5 k.....	1.95	Brides Anglaises, cuir jaune à 4 rênes, mors nickel à 12 et.....	15 »
Cuir blanc, 1 ^{re} qual. bande de 10 à 12 k.....	2.40	Harnais de cabriolet, depuis.....	50 «
Crin animal, tout cardé.....	2.25	Harnais de labour, depuis.....	40 «

Abonnement dans les fermes et en ville, p. l'entretien des harnais, au mois par bête 1,25
Pour l'abonnement, toute pièce de harnais mise hors de service par usure, sera remplacée par une neuve.

Un ouvrier passera tous les mois pour exécuter les travaux. Les frais de déplacement sont à la charge de M. LARROUIL

M. LARROUIL reprend toute marchandise non conforme à ces conditions.
Comptant : 3 0/0 d'escompte ; 45 ou 60 jours, sans escompte, payable dans Tunis

Assiettes de campagne à 1 fr. 20 la douzaine

Casseroles et marmites en terre de Vallauris (France)

Verres taillés et gravés demi-cristal fin garanti

à 3 fr. 90 la douzaine au lieu de 5 fr. 50

Verres à liqueurs et salières honnêtes à 10 centimes

Cabarets importation

à 9 fr. les 15 pièces

Casseroles
en fer battu depuis
20 cent.

MEUBLES GALVANISÉS et AUTRES
à 1 fr. 25

Toile cirée largeur de 1 m. 20, blanche à 2,75, en couleur à 2,25 le mètre

coutellerie de table et articles de Paris

GRANDE ÉPICERIE ORIENTALE
AIMÉ EYRIÈS

TUNIS — 22, Rue d'Italie, 22 — TUNIS

Maison française la plus ancienne de Tunis se recommandant par la finesse de ses produits
Grand arrivage de fromages et beurre frais à tous les courriers
Maison de gros et de détail

Matériel neuf et d'occasion



A. PETOLAT, à Dijon

FONDERIES ET ATELIERS DE CONSTRUCTION

VENTE ET LOCATION

Succursale à Tunis

La Maison PETOLAT, bien connue des entrepreneurs, a installé à Tunis, depuis courant mars, une succursale importante où ses clients trouveront tout le MATÉRIEL et l'OUTILLAGE nécessaires aux travaux publics.
Adresser la correspondance à M. PETOLAT, place de la Gare Française, à Tunis.

Demandez partout

L'APÉRITIF BELLOT

ABSINTHE ET AMER CONILH

Bellot, distillateur à Tunis

rue Al-Djazira, 46, 48, 50.

Dépôt général des eaux minérales de VICHY
Dépôt des liqueurs fines de la maison LAVAINÉ et Cie

Maison PIERRE AUVIN. — TUNIS

MARBRES BRUTS et OUVRÉS

Importation directe des grandes carrières de France, Belgique, Grèce et Italie

CHEMINÉES DEPUIS 12 FRANCS

Articles de Fumisterie, Carrelages, Escaliers, Monuments Funéraires.

Bureaux et Magasins : 7, rue d'Espagne.

Vastes Entrepôts : rue d'Italie.

N.-B. — Des ouvriers spéciaux sont attachés à la Maison pour la pose des travaux.

Messageries Françaises

DEMANGE & C^{ie}

Service Quotidien Régulier

entre TUNIS-SOUSSE et vice-versa

Service des Dépêches

Transport des Voyageurs et de la Messagerie



Départ de Tunis et de Soussse tous les jours à midi
BUREAUX : à Tunis, rue d'Italie, 17 ; à Soussse au Café du Commerce.

Manufacture de carreaux de Faïence

Fourmaux-Tourquin

à DESVRES (Pas-de-Calais)

CIMENTS PORTLAND ARTIFICIELS

DU BOULONNAIS

TRAVAUX EN CIMENT

Cuves à vin, Enduits de citernes et de bassins, Bétons, Dallages

Paul DAILLARD, architecte, représentant

BUREAU ET CABINET D'ÉCHANTILLONS

Rue de Russie (angle de la rue Al-Djazira) — TUNIS

Au Cadran Universel

CHARLES KLOTH

TUNIS — 17, avenue de France, 17 — TUNIS

Horlogerie, joaillerie, Orfèvrerie, Optique, etc., etc.

Royal Windsor
LE CÉLÈBRE
RÉGÉNÉRATEUR DES CHEVEUX

Avez-vous des Cheveux gris ?
Avez-vous des Pellicules ?
Vos cheveux sont-ils faibles ou tombent-ils ?

SI OUI
Employez le ROYAL WINDSOR qui rend aux Cheveux gris la couleur et la beauté naturelles de la jeunesse. Il arrête la chute des Cheveux et fait disparaître les Pellicules. Il est le SEUL Régénérateur des Cheveux médaillé. Résultats inespérés. — Vente toujours croissante. — Exiger sur les flacons les mots ROYAL WINDSOR. — Se trouve chez les Coiffeurs-Parfumeurs, en flacons et demi-flacons.

Entrepôt : 22, Rue de l'Échiquier, PARIS
Env. f. sur demande du Prospectus contenant détails & attestations.

FABRIQUE DE CONFISERIE SUISSE

J. F. DESHUSSES

A Versoix, près de Genève (SUISSE)

Maison fondée en 1852

PLUSIEURS MÉDAILLES D'OR

et diplômes d'honneur

Agent général pour la Tunisie :

A. MODIGLIANI, Avenue de France, 4, (Passage de Tunis).

PHOTOGRAPHIE GARRIGUES

MAISON PRINCIPALE

9, avenue de France, et rue de Bône, 2

SUCCURSALE : 23^e, rue Al-Djazira (ancien local). — TUNIS

LA PHOTOGRAPHIE GARRIGUES

exécute tous travaux photographiques de quelque nature qu'ils soient (reproduction, agrandissement, travaux en ville et à la campagne) à des prix très modérés

LA PHOTOGRAPHIE GARRIGUES

vend tous produits accessoires et appareils photographiques.

LA PHOTOGRAPHIE GARRIGUES

est le seul dépositaire de la Compagnie Eastman.

Les nouveaux ateliers de l'avenue de France sont chauffés. Les dames en costume de bal et les enfants en chemisette pourront venir sans crainte de s'enrhumer.

COMPAGNIE GÉNÉRALE TRANSATLANTIQUE

Départs de Tunis

Mardi A 10 heures pour Malte, Tripoli, Djerba, Gabès, Sfax, Mehdiya, Monastir, Soussse.

Mercredi A 3 h. 1/2 du soir : pour Marseille direct.

Jeudi A 3 h. 1/2 du soir : pour Marseille direct.

Vendredi A 3 h. 1/2 du soir : pour Soussse, Monastir, Mehdiya, Sfax, Gabès, Djerba, Tripoli, Malte, La Goulette.

Samedi A 3 h. 1/2 du soir : pour Marseille direct.

A 11 heures du matin : pour Bizerte, Tabarka La Calle, Bône, Philippeville, Collo, Djidjelli, Bougie, Dellys, Alger.